

Zwei Menschen, ein ganzer Kosmos

Uraufführung: Christoph Marthalers neuester Streich „Aucune idée“ am Théâtre Vidy-Lausanne

In den 60er Jahren kam ein schottischer Student namens Graham F. Valentine nach Zürich und buchte sich bei den Eltern des damals 17-jährigen Christoph Marthaler ein. Vater und Mutter Marthaler betrieben ein Wohnheim, waren theologisch interessiert und trotzdem sehr offen. Im Sohn Christoph wiederum erwachte früh eine Liebe zu Dada und Anarchie, die auch Valentine teilte, und bald entstand eine bis heute währende Künstlerbeziehung. Es ist fast schon eine Art Kunst-Ehe, denn der Schotte dürfte in mehr Marthaler-Abenden aufgetreten sein als alle übrigen Akteure.

Höchste Zeit, ihn in den Mittelpunkt eines Stücks zu rücken! Der Titel „Aucune idée“ führt jedoch herrlich in die Irre, denn der Einfallsreichtum ist immens. Eine Flucht aus Gängen und Türen ist zu sehen, dazu ein halboffener Salon (Bühne: Duri Bischoff), in dem mal der wunderbare Cellist Martin Zeller auftaucht, mal Valentine in unzähligen Kostümierungen und Rollen. Zeller hat bisweilen einen alten Kassettenrecorder dabei, aus dem Wagners „Tristan“ scheppert, während der Musiker zweifelnd-verzweifelnd



Christoph Marthaler

ein paar eigene Töne beisteuert. Zeller und Valentine sind (überwiegend) gute Nachbarn, was sie durch Überreichen eines Geburtstagstörtchens oder auch die manisch wiederholte Bitte nach dem Ausleihen von Kochzutaten betonen.

Marthaler lässt Valentine in altbekannte Rollen schlüpfen, er darf als skurriler Vertreter auftreten oder, extrem gut gekleidet, extreme körperliche Verrenkungen verrichten. Und er ist einmal mehr

FOTO: INA FASSBENDER (DPA)

Vokalakrobat, flüstert, schreit, rezitiert mit sch(n)arrender Stimme viel (Un-)Sinn von Schwitters, Micheaux oder Perec. Außerdem ist er der wohl höflichste Einbrecher aller Zeiten, indem er vorsichtig anklingelt und um Geld bittet, weil ihm das Einsteigen übers Fenster zu anstrengend ist, man wird halt älter . . .

Wenn Valentine den Briefkasten leert, erschlagen ihn herausfallende Bibeln oder Werbematerial, aus letzterem macht er gleich ein Gedicht. „Aucune idée“ ist ein wunderbar komponierter Reigen, bei dem sich gegen Ende noch ein dritter Protagonist einschleicht. Mehrfach schon grummelte und gluckste ein alter Heizkörper, nun spricht er und kündigt die Herrschaft über Haus und Salon an, sein Druckmittel wird die stetige Erhöhung der Temperatur sein!

Hatte Marthaler zuletzt bei mehreren Opernarbeiten nur begrenzt Fortune, so gelingt ihm jetzt ein Volltreffer. Bald geht das Stück auf Tour, leider vorwiegend im frankophonen Raum. **Jörn Florian Fuchs**

Weitere Aufführungen: bis 4. Juli.

Info unter <https://vidy.ch>

« Aucune idée » de Marthaler à Lausanne

Deux hommes, tout un cosmos

de Jörn Florian Fuchs

La nouvelle pièce de Christoph Marthaler tourne autour de son ami Graham F. Valentine. Elle s'appelle « Aucune idée », mais le titre est trompeur. Car des idées, il n'en manque pas. Un véritable coup de maître, selon notre critique.

Dans les années 1960, un étudiant écossais nommé Graham F. Valentine arrive à Zurich et s'installe chez les parents de Christoph Marthaler, alors âgé de 17 ans. Le père et la mère Marthaler tiennent un foyer et s'intéressent à la théologie tout en étant très ouverts. Très vite, un amour pour le dadaïsme et l'anarchie s'éveille chez le fils Christoph, partagé par Valentine – ce qui mènera bientôt au développement d'une relation artistique qui se poursuit encore aujourd'hui.

C'est presque d'un mariage artistique qu'il s'agit, car l'Écossais a probablement participé à plus de spectacles de Marthaler que n'importe quel autre acteur. Il était donc grand temps de le mettre au cœur d'une pièce de théâtre ! Mais le titre « Aucune idée » est fabuleusement trompeur, car des idées, il n'en manque pas.

Sur scène, on voit une série de couloirs et de portes, ainsi qu'un salon ouvert (scénographie : Duri Bischoff) dans lequel surgissent tantôt le merveilleux violoncelliste Martin Zeller, tantôt Valentine dans d'innombrables rôles et costumes.

Le cambrioleur le plus poli de tous les temps

De temps à autre, Zeller apparaît avec un vieux magnétophone, d'où s'échappe le « Tristan » de Wagner, tandis que le musicien, doutant, redoutant, l'accompagne avec son propre instrument. Zeller et Valentine ont – la plupart du temps – une bonne relation de voisinage, ce qu'ils soulignent en s'offrant un gâteau d'anniversaire, voire en se demandant obsessionnellement s'ils peuvent s'emprunter des ingrédients.

Ici, Marthaler propose à Valentine de se glisser dans des rôles familiers : il joue un représentant de commerce fantasque ou se contorsionne dans son costume impeccable. Et il effectue une nouvelle fois des prouesses vocales, chuchotant, criant, récitant d'une voix perchée, éraillée, beaucoup de (non) sens de Schwitters, Michaux ou Perec.

Il est aussi probablement le cambrioleur le plus poli de tous les temps, sonnant prudemment à la porte et demandant de l'argent parce qu'entrer par la fenêtre lui demande trop d'effort – ma foi, on ne rajeunit pas. Quand Valentine relève son courrier, la boîte aux lettres déverse des bibles ou du matériel publicitaire – dont il a tôt fait de tirer un poème.

Un radiateur assoiffé de pouvoir

« Aucune idée » est une ronde merveilleusement menée dans laquelle un troisième protagoniste finit par se glisser : le vieux radiateur qui marmonnait et gloussait jusque-là dans son coin prend soudain la parole et annonce son règne sur la maison et le salon. Son moyen de pression ? L'augmentation constante des températures !

Si dans ses dernières productions d'opéra (comme le « Lear » d'Aribert Reimann à Munich avec Valentine dans le rôle du fou), le succès était plutôt relatif, à Lausanne, Christoph Marthaler réussit un véritable coup de maître. Le spectacle partira bientôt en tournée, malheureusement surtout dans l'espace francophone.